



## *Marges* Jérémie Lenoir Au détour de méandres mentales et indomptables



PHOTOS : JÉRÉMIE LENOIR

**C**ontempler, ce n'est pas admirer, comme on le suppose parfois. Contempler, c'est observer consciencieusement, pour mieux saisir, pour révéler, et comprendre ; avant de transmettre. On peut alors contempler le beau, comme l'insipide. On peut contempler l'évidence, comme l'inattendu. Durant douze années, de 2012 à 2024, **Jérémie Lenoir** a sillonné la Seine, depuis un aéronef, toujours à 400 m d'altitude, toujours à midi, toujours le nez à la verticale, les yeux rivés sur les marges du fleuve. Ses photographies aux ombres meurtries placent le spectateur face à une implacable réalité, empreinte de vides et de pleins, de formes géométriques assourdissantes et de courbes fuyantes, de méandres mentales et indomptables. Alors l'œil ne chemine plus, il s'écarquille devant ces paysages bien réels devenus un spectacle abstrait insondable, jusque dans ses moindres détails. Après *Dust*, le

premier livre d'une trilogie, récompensé par le *Prix HiP* en 2019 dans la catégorie *Nature et environnement*, *Marges* nous rapproche en 2025 un peu plus de notre réalité quotidienne ; car il ne s'agit plus pour Jérémie Lenoir de peindre les rivages du lointain Great Salt Lake, dans l'Utah, mais désormais de diriger le projecteur solaire sur ces proches territoires que l'homme tantôt façonne tantôt dévore. Aux photographies au format invariablement carré du premier opus, l'auteur y adjoint cette fois des formats d'une rondeur contrôlée, comme si ces paysages jusque-là égalisés, aplanis, se muaient en gouffres visuels, absorbant notre attention et empêchant toute dérive, *à la marge*. Une fois encore, Jérémie Lenoir vole sur un fil, se joue de nos capacités de perception, tant visuelles que sensorielles. Formellement photographe, peintre par la force du trait et de l'imagination ; assurément artiste fulgurant. ■

**Gérald Vidamment**

